

L'Esprit Libre

Marcel Gimond



SOMMAIRE

VIE LYCÉENNE :

- *L'île O Frip*
- *Acheter seconde main*
- *Club plantes*
- *Voyage en Allemagne*

ACTUALITES :

- *Digital et Morale*
- *Voyage au Japon avec M. De DAVYDOFF*
- *La violence de genre*

COUPS de COEUR :

- *Dooz Kawa*
- *La collection Dyschroniques*
- *Les Soeurs Brontë*

DERNIERE MINUTE :

la fusion Astier - Gimond

FAITS DIVERS AU LYCEE et FLASH INFOS

L'ÉQUIPE DU JOURNAL

La rédaction de l'Esprit Libre est heureuse de vous annoncer la parution de son 1er numéro pour l'année 2024/2025. La gestation fut longue, la réflexion nourrie et enfin la mise en page concrétisée. L'équipe s'agrandit avec Eléna, Sara et Léa, d'autres recrues arriveront pour le prochain exemplaire.

Si vous souhaitez écrire et faire paraître, même un seul article, n'hésitez pas, l'Esprit Libre est votre espace !

Bonne lecture, nous attendons vos retours !!!

DATES À RETENIR À GIMOND

Du 17 au 21 février : collecte protections périodiques

Du 17 au 21 mars : collecte Restos du Coeur

Le mardi 18 mars : défilé culturel

Le samedi 22 mars : journée Portes Ouvertes du lycée

Le mardi 8 avril : carnaval

Le jeudi 10 avril : finale du concours Eloquence

VIE LYCÉENNE

L'ILE O FRIP

Par Sara et Léa

Dans le cadre de leur projet professionnel, quatre élèves de Terminale Bac Pro Gestion Administration ont lancé une initiative unique : une friperie éphémère nommée L'Île Ô Frip.

Ce projet vise à collecter des vêtements d'occasion en bon état pour leur donner une seconde vie et soutenir une cause noble.

Les vêtements "autorisés" incluent pulls, tee-shirts, pantalons, jupes, robes, manteaux et chemisiers. À la vie scolaire, un bac est prévu à cet effet, et il n'attend que vous !

Une partie des recettes issues de la vente de ces vêtements sera reversée à l'association La Maison du Monde à Lyon, qui soutient les enfants malades. Ce projet allie écoresponsabilité et solidarité, une belle initiative des élèves de la filière professionnelle GAMA.

Le jeudi 30 janvier, ils ont fait une vente en salle d'étude... Succès ? On en reparle dans notre prochain numéro !

ACHETER SECONDE MAIN

TU VEUX ÊTRE ÉCOLO MAIS TU SAIS PAS COMMENT FAIRE ?

VOICI QUELQUES ADRESSES SYMPAS POUR TA PLANÈTE

- Friperie SamSap à Pont d'Aubenas
- Recyclerie changement de Cap à Aubenas
- Friperie du Château à Aubenas
- Friperie dilemme à Aubenas
- Friperie 3M à Aubenas
- Brocante la Malle Polie à Aubenas
- Ze Frip à Saint-Sernin
- L'éphémère boutique de prêt à porter à Aubenas
- Terre des Hommes à Aubenas

ECO-FRIENDLY

SECOND HAND SALE

Les élèves écodélégués réfléchissent, travaillent et proposent des projets. Sensibles au sujet de l'écologie, au développement durable, ils veulent sensibiliser, toucher les élèves et les personnels du lycée. Célia vous propose une liste d'adresses pour acheter "seconde main".

Affiche mise dans le lycée.

LE CLUB PLANTES

Par Mila

Vous avez peut-être remarqué au sein du CDI des plantes aliènes... Peut-être, les plus perplexes d'entre vous se sont demandés d'où celles-ci venaient ? Voici l'œuvre du club plantes ! Il est dans son projet de les nommer et de les répertorier dans un cahier... et même de peindre certains pots ! Et vous savez quoi ? Ils recrutent ! Ne vous inquiétez pas, la main verte n'est pas du tout nécessaire et d'ailleurs, nombre des adhérents sont des catastrophes en verdure ! Si vous n'êtes toujours pas convaincus, voici quelques membres merveilleux : Freddie Mercury, Kurt Cobain, Fiona Apple et Rimbaud ! Pascal fait quelques apparitions parfois. Alors n'hésitez pas, rejoignez le club plantes !

FAIT DIVERS

Par Camille

Certaines portes du lycée se sont plaintes d'être trop lourdes. En effet, lorsqu'elles se pèsent, elles jugent le poids indiqué au dessus de la moyenne. Elle se sentent d'autant plus mal lorsque les humains, lycéens, professeurs ou agents manifestent une plus grande difficulté à les ouvrir que leurs camarades de couloir. Ce mal-être a abouti au Manifeste des 319, initié par la porte A319. De porte en porte, une dizaine de ses camarades ont signé.

Cependant, une étude scientifique et de nombreux constructeurs ont affirmé que le poids de chaque porte était égal pour un même modèle, et les portes du lycée sont du même modèle... Alors qu'en penser ? Devrait-on agir envers elles comme si elles étaient aussi faciles que les autres à ouvrir ? Seuls les élèves qui ont cours en A319 comprendront ...

VOYAGE EN ALLEMAGNE

Par Louise

Du 25 au 29 novembre dernier, les classes d'allemand de première et de terminale sont parties en voyage dans les villes de Strasbourg et de Karlsruhe, accompagnées de la professeure d'allemand Madame Schwarz et du professeur de mathématiques Monsieur Hurtaux. Elles ont aussi pu rencontrer d'autres élèves venant d'Allemagne avec lesquels elles ont passé la semaine.

Ce voyage a été l'occasion de découvrir un nouveau pays mais aussi de s'intéresser à de nombreux sujets. Ils ont ainsi pu assister à une session de l'assemblée européenne et rencontrer un député allemand.

Sans oublier les marchés de Noël qui ont permis à ces germanistes de goûter à la fameuse Currywurst ! Un voyage qui fut donc fort enrichissant !

FLASH INFOS

Par Marthe

Nous sommes entrés dans une sombre période pour une partie des lycéens, malgré leur tentative de fuir : ils ont été rattrapés par un certain "Parcoursup". En effet, la plateforme récidiviste sévit cette année encore, elle a ouvert ses portes le 15 janvier dernier pour la plus grande joie des bacheliers.

Heureusement les terminales ont plus d'un tour dans leur sac, et affrontent avec bravoure cette épreuve. Tandis que certains utilisent la carte du stress, d'autres jouent celle du déni ou celle de l'indifférence, qui semblent relativement efficaces, enfin, les plus égarés nagent dans la "rivière du doute" : on espère qu'ils auront rejoint la berge à temps !

SOCIÉTÉ

DE L'IMPACT DES SPHERES DIGITALES SUR LA MORALITE DES INTERNAUTES

Par Mila

Une pensée populaire est que notre génération est différente des précédentes. En effet, nous serions le cataclysme du changement pour une société sans injustice acquise par la jeunesse d'aujourd'hui, à bout et assoiffée de révolte, piétinant les oppresseurs tout en éduquant ceux aux idées discriminatoires. Ainsi, le monde ne pourra qu'aller de l'avant et laisser dans le passé les idées réactionnaires pour une ouverture d'esprit vaste.

Pourtant, certains se questionnent suite à une confrontation de cette idée et de sa mise en œuvre. Prenons en exemple la chanteuse Chappell Roan, controversée pour son assertivité de

se réserver le droit de dénier donner des autographes ou autres interactions avec ses admirateurs. Sur les réseaux sociaux, les critiques étaient nombreuses et enragées alors que ces mêmes individus défendaient le fait de poser des limites et de refuser toute chose apportant de l'inconfort. D'où vient ce changement ? Quelle est sa source, son origine ?

Tout d'abord, il me semble important de réfuter l'idée exposée. Cette génération n'est pas la vague progressiste que beaucoup prétendent. Non, il s'agit là d'une illusion créée par l'environnement de chacun.

De manière naturelle, nous fréquentons ceux qui nous ressemblent et créons une bulle, une chambre d'échos dans laquelle nous prêchons aux convertis. Ainsi, même l'idée la plus impopulaire peut paraître mondiale.

Cela est amplifiée par les réseaux sociaux. En effet, ceux-ci fonctionnent à base d'algorithmes et de recommandations adaptées à l'identité digitale de chacun. Cette dernière est la manifestation d'un individu en ligne, ce qui le définit. Il est alors à comprendre que le contenu visionné est en accord avec nos pensées, invisibilisant à nos yeux toutes variations. Les réseaux sociaux n'ont pas comme finalité de faciliter le débat ou les conversations (par exemple, la plateforme Twitter détient une haute limite de caractères par publication) nuancées, mais de posséder une identité connectée à ses centres d'intérêts.

Par conséquent, quand un sujet complexe est abordé par les utilisateurs occupant d'habitude son fil d'actualité, il est commun d'adopter l'avis le plus acclamé. Cela peut également provenir d'un désir d'avoir son identité digitale appréciée, donc en accord avec la masse de son environnement. Rares sont les recherches approfondies (il en va de même pour internautes lecteurs ou commentateurs), alors la connaissance de ce sujet complexe stagne à celle partagée par les publications de ses recommandations. Comme le savoir est minime, la compréhension et la complexité de ce sujet si lourd ne sont pas discernées et le tout reste flou. Cela empêche des émotions adaptées envers le sujet et entraîne de l'insensibilité.

Étudions avec plus de profondeur cette notion d'insensibilité. Les internautes ne sont pas les seuls touchés, car le problème émerge de la distance entre l'audience et l'information. Quand une tragédie est annoncée, nous ne nous sentons pas concernés car nous ne sommes pas directement affectés, cela est quelque chose de lointain et nous y sommes apathiques. Après tout, qu'est-ce que ça a à voir avec nous?

L'inverse se produit envers ses intérêts, car ils nous définissent en ligne. Ils nous tiennent à cœur et procurent de la joie, parfois en vivant par procuration à travers eux. Il s'agit de quelque chose d'agréable, un plaisir. De plus, cette activité ne demande pas d'effort de l'acteur et est au contraire encouragée par les réseaux sociaux conçus pour tenir les usagers engagés le plus longtemps possible. Ainsi sont créés des espaces de consommation inconsidérée, sans pensées, qui ne demandent donc pas d'esprit critique et sont «faciles» à digérer.

Maintenant, entrent en conflit cette importance sentimentale et engagement facile avec ce sujet complexe et flou qui demande de l'effort, une démarche individuelle de s'investir et

s'intéresser afin de comprendre et éprouver autre chose que l'indifférence. Face à cela, nombreux choisissent ce qu'ils aiment et rejettent la critique peu comprise. À cause de cette importance, ils deviennent défensifs et une approche de personne attaquée est enclenchée. Bien sûr, il peut aussi s'agir d'un mépris d'être «contrôlé» sur ses goûts ainsi qu'un jugement au lieu d'un essai d'«éduquer».

Reprenons l'exemple de Chappell Roan. Le problème du conflit d'intérêt est également à l'origine des critiques péjoratives. Ce n'est pas réellement cette assertion de ses limites qui gêne, mais plutôt la contestation de l'attitude idéale demandée des pop stars. De manière générale, il est attendu des femmes de cette industrie de tout encaisser silencieusement avec autorisation d'en parler seulement des années plus tard. Alors, quand Chappell Roan insulte en retour un photographe aux Video Music Awards, elle se détache du comportement des autres célébrités ce qui choque le public. Cette critique est soulignée par les commentaires émis à son sujet: «elle n'est pas faite pour être une pop star». En sortant des codes, elle devient considérée comme inapte. Le problème à lire entre les lignes et le suivant : s'il n'est plus nécessaire de se tordre aux demandes avec lesquelles nous avons grandi, qu'est-ce que cela veut dire sur sa célébrité préférée qui les respecte ?

Voilà donc le fondement des conflits, la divergence entre les centres d'intérêt et le reste. Si cela vous intéresse de toute manière que ce soit, je vous conseille de rechercher le terme «pop psychology» !

FAIT DIVERS

Par Camille

Il semble qu'une étrange mais nécessaire mesure a été mise en place par les cuisiniers concernant les pâtes. Le nombre de pâtes autorisées par personne est maintenant fixé à 58 ; la longueur moyenne d'un spaghetti étant de 10 cm, les petits peuvent être compensés. L'origine de cette mesure prendrait sa source dans les yeux plus gros que le ventre des élèves ; les cuisiniers ont, à présent, un regard d'aigle et les griffes acérées lorsque le temps est venu de servir les pâtes.



Nous en profitons pour vous éclairer ... Un groupe de travail s'est mis en place pour lutter contre le gaspillage alimentaire. Des pesées seront faites (la 1ère le 4 février) pour vérifier si nos déchets se limitent aux trognons de pomme et peaux de banane ou si on a encore des progrès à faire ! Verdict au prochain numéro !

L'année dernière, pour aborder l'un des chapitres d'HLP, Les représentations du monde, M. de Davydoff, professeur de lettres et de cinéma, avait demandé à ses élèves de première, un carnet de voyage. Mais cette année, c'est lui-même qui est en vadrouille pour 8 mois au Japon. C'est donc au tour des élèves de lui demander de raconter son voyage : à défaut d'un carnet, voilà un article.

Comment allez-vous ?

Magnifique, merci ! Je vous réponds depuis la grande plage d'Enoshima, je regarde les surfeurs contempler l'océan Pacifique (oui, vu les conditions météo ce matin, ils contemplent plus qu'ils ne surfent, mais j'ai l'impression que les surfeurs japonais préfèrent presque cela), le temps est magnifique. Le Japon est un pays merveilleux tout comme les femmes et hommes qui le peuplent. Chaque instant dure, le temps a retrouvé une vraie et belle densité, ma famille s'est parfaitement adaptée à la vie d'ici. Bref, je vais lâcher le grand mot : c'est le « bonheur ».

Où êtes vous au Japon ? Est ce que vous bougez ?

Oui, l'idée était d'être le plus souvent en mouvement, de découvrir un maximum de paysages et de lieux, de rencontrer le plus de personnes différentes et de manières de vivre possibles de ce pays. On a donc une voiture, et on vadrouille. Disons, pour aller vite et pour ceux qui n'ont pas une idée très précise de la géographie du Japon, que nous voulions sillonner l'île principale (Honshu), nous perdre dans la sauvagerie de Shikoku, demeurer beaucoup autour de la mer intérieure que les estampes représentent abondamment. Nous avons laissé de côté Hokkaido tout au nord (je déteste rien tant que le froid et la neige !), Kyushu et Okinawa tout au sud. Car le Japon réunit Tahiti et la Sibérie en quelques heures de Shinkansen ! L'idée était aussi de suivre un « parcours Ozu » en suivant tous ses lieux de tournage et de vie (ce que nous avons réussi à faire, je crois ...) J'ai déposé ma mini bouteille de Johnny Walker Black Label sur sa tombe à Kamakura, ai prié et versé ma petite larme (j'apprends la mort de Lynch ce matin, mon deuxième réalisateur préféré et dont les Japonais font grand cas, bien différent d'Ozu cela dit... : quelle tristesse !) On a partagé le temps équitablement entre ville et campagne, j'avais très envie de m'égarer dans la campagne japonaise désertée et inconnue des touristes. D'ailleurs, si je peux glisser un conseil aux futurs voyageurs au Japon, il faut à tout prix ne pas uniquement suivre le Tokaido : Tokyo, Kyoto, Hiroshima, en se contentant du train et du JRpass, même pour un premier voyage ! Il faut louer une voiture et se perdre : les japonais conduisent divinement et prendre le volant au Japon est un bonheur total ! Rappelons que 75% du Japon est vide d'hommes et d'habitations, et ces 75% valent vraiment le coup d'œil !!! Mais la mer, et c'est ce qui fait ma joie, n'est jamais vraiment bien loin, et quelle mer ! Nous nous étions tout de même obligés à rester deux mois entiers à Kyoto et deux autres mois minimum à Tokyo. Le grand voyageur, Nicolas Bouvier, disait que Kyoto était l'une des rares grandes villes du monde dans laquelle il est bon de séjourner plus de 15 jours.



Je suis bien d'accord avec lui. Avec 2000 temples, 500 jardins, 300 musées, la ville semble inépuisable. Et il faut y demeurer pour ressentir cette impression de ville

« spectrale » qui n'est pas sans évoquer certains petits matins brumeux à Venise. « On ne serait pas surpris de se réveiller un matin et de ne plus trouver la ville », nous dit Bouvier. Mais la campagne est le lieu des « vraies » rencontres, et ce pour une raison très simple : sorti des grandes villes, personne, absolument personne ne parle anglais, les panneaux en kanjis seuls se multiplient, et là vous êtes bien obligés de communiquer sans recourir au sabir anglojaponnais. Et c'est là où vous progressez vraiment dans l'apprentissage de la langue, et où les gens vous « adoptent » (combien d'invitations à manger au débotté n'avons-nous pas vécues !). D'ailleurs, les gens des campagnes sont intarissables : ils vous parleront pendant des heures même s'ils se rendent bien compte que vous ne comprenez pas un tiers de ce qu'ils racontent. C'est rigolo, nous avons expérimenté le même phénomène lors de notre passage en Chine ! Nous bougeons aussi pour faire des rencontres, nous avons ainsi participé à la vie d'un maître potier, d'un fermier spécialisé en « agriculture organique » (on dirait « bio », chez nous), d'un vieux pirate de la mer intérieure, spécialiste de marine et de pop culture, d'un otaku tkyoïte et d'une universitaire libertaire kyotoïte : que des gens passionnés et passionnants avec qui nous avons eu des rapports forts ! En ce moment, nous sommes donc à Enoshima, sur la côte, à 30 minutes du centre de Tokyo en train de banlieue, si tant est qu'on puisse dire que Tokyo ait un centre. Paris intra-muros, c'est 100 km². Tokyo-centre ? 2200 km² ... Pas tout-à-fait la même échelle ... Pas tout-à-fait la même densité de population aussi, donc ... A partir de 19h le soir en décembre, je pouvais marcher 10 minutes sans croiser un chat dans notre quartier de Nippori, en plein « coeur » de la ville. Étrange sensation ... Vous êtes dans une ville de 37 millions d'habitants (plus de la moitié de la population totale française !) et vous y trouvez moins de monde que sur la place de mon patelin ardéchois ! Si je devais m'installer au Japon, Enoshima et Kamakura seraient de sérieux prétendants : on est sur une côte qui me rappelle la côte basque, (la Rhune est juste remplacée par le Fuji) à quelques minutes de Shibuya : pas mal ! (Petit vertige métaphysique lors de la fameuse traversée du carrefour de Shibuya qui voit 400 000 personnes l'emprunter par jour le week-end (3000 personnes le traversent à chaque feu vert !).

Combien de temps comptez-vous rester au Japon ?

8 mois au Japon, 3 mois au Mexique : c'était le deal avec ma femme, plutôt attirée par l'Amérique centrale et les Caraïbes que par l'Extrême-Orient. Et puis un certain Eric Andréo m'a dit tout le bien qu'il pensait d'un petit paradis nommé Holbox, dans le Yucatan. Nous allons y passer un mois entier en son honneur !

Comment vous est venue l'idée et l'envie de faire ce voyage ?

Nous avons entrepris quelques voyages dans les dernières années : tour de l'Europe, long séjour de deux mois au Pérou. C'était fantastique : les paysages « plus qu'humains » du Pérou m'avaient mis par terre. Du coup, le contraste avec le quotidien ardéchois est devenu criant. Alors que j'étais capable de me souvenir de chaque minute de nos pérégrinations familiales, que j'y sentais tous mes sens en éveil constant et le cerveau fonctionnant à plein régime, la « vie de tous les jours » était le lieu de l'assoupissement. Les jours s'y égrenaient sans relief, le temps filait trop vite, plus rien n'accrochait, mon corps et mon cerveau semblaient « éteints » (malgré des agitations de surface et de multiples « divertissements » au sens pascalien : entraînement pour le marathon, pratique du piano, de l'aquarelle, apprentissage du japonais, mais rien ne semblait venir combler ce manque). La vie de tous les jours est confortable et agréable, mais je me sentais gagné par une torpeur exaspérante. S'endormir à 46 ans, c'est navrant ! On a donc décidé de faire un pas de côté pour un an. Je suis obsédé par le Japon depuis longtemps déjà : enfant du Club Dorothée, j'ai grandi avec les JRPG japonais, Dragon Ball et Akira. Je lis énormément de littérature japonaise, et dans mes études de cinéma, je me suis plongé à corps et âme perdus dans l'œuvre du « plus japonais » des cinéastes japonais, Ozu Yasujiro, sur l'œuvre duquel j'ai commencé une thèse de doctorat. Ayant commencé à apprendre le japonais il y a trois ans maintenant, il n'y avait plus qu'à franchir le pas, avec la bénédiction de ma famille. Restait le problème du financement : j'avais entendu parler du congé formation, qui permet d'être payé pendant un an pour se former. Mon sujet de thèse porte sur le rapport d'Ozu aux « beaux-arts », mais je sentais que j'avais des lacunes dans l'approche de certaines techniques artistiques (estampes, céramique, art des jardins, etc.), je me suis donc lancé dans une licence 3 d'histoire des arts en enseignement à distance. Et nous voilà à Enoshima !

Qu'est ce que vous faites ? Travail, études ?

Officiellement, je suis donc en dernière année de licence d'histoire de l'art. Et, parce que je suis un enfant sage (« otonashii », disent les japonais = « à la manière des grandes personnes »), je travaille très sérieusement. J'adore la sensation d'étrangeté qu'il y a à travailler sur le théâtre de Néron en face d'un jardin zen, sur la Victoire de Païonos de Mendé en face

d'une statue de Kannon de l'ère de Nara, de travailler les thèses de Greenberg face à des bâtiments de Tadao Ando, et les systèmes d'ensilage en Île-de-France dans le Haut Moyen-Âge devant un moulin de la campagne du Kanto ! Le cerveau est mis à rude épreuve, et ça me plaît. Je sors des partiels du premier semestre, qui se sont bien passés, même si enchaîner 8 heures d'épreuves quotidiennes pendant trois jours d'affilée n'est plus vraiment de mon âge et j'ai souffert, physiquement plus que intellectuellement d'ailleurs !!! Au second semestre, hasard génial, une grande partie du programme repose sur l'art du Japon. Nante guuzen (quel heureux hasard!) Mais la plupart de mon activité cérébrale tourne plutôt, il faut l'avouer, autour de l'apprentissage du japonais et de sa pratique. N'oublions pas non plus l'« école à la maison » de mon aîné (une heure par jour, jamais plus, jamais moins !), qui est en 3ème et passe le brevet cette année. Je pense sincèrement qu'il apprend 10 000 fois plus de choses en voyage qu'au cours d'une année de collège, mais on ne peut tout de même pas complètement lâcher prise, et il faut bien parfois, hélas !, réviser Thalès entre deux baignades !

Est ce que vous avez appris le japonais ?

C'est mon grand objectif ! Je me fixe encore dix ans pour atteindre un relatif niveau de fluidité. Oui, sans vouloir décourager personne, apprendre le japonais est objectivement très difficile, il faut une discipline vraiment très rigoureuse et une régularité sans faille pour progresser. En trois ans d'apprentissage à deux heures d'étude par jour, j'arrive à me faire comprendre avec des phrases très simples et à survivre au quotidien très bien, mais lire des mangas dans le texte sans dictionnaire, comprendre la télé japonaise et comprendre des discussions informelles entre japonais, j'en suis encore très loin ! Je vais m'inscrire à l'INALCO en cours du soir l'année prochaine pour progresser vite et bien. Je rêve d'obtenir les certificats (JLPT) pour pouvoir un jour travailler au Japon (au cas où ... reste à inventer les modalités pour une vie là-bas). C'est une langue passionnante, très éloignée de toutes les langues indo-européennes, beaucoup plus contextuelle : les mots peuvent avoir trente-six sens, une même prononciation peut s'écrire d'une dizaine de manières différentes. Le mot « hashi » peut ainsi signifier simultanément « pont », « baguettes », « bord », « frontière » sans que la prononciation ne varie comme en chinois. Tout repose sur des signaux très subtils, et les multiples niveaux de « politesse » compliquent encore les choses. Autant vous dire que les applications de traduction automatique sont une source de rire inépuisable ici. Vous voulez dire : « Les érables sont d'un rouge merveilleux cette semaine » : il y a de fortes chances que Google translate vous propose quelque chose du style : « le sang du dragon sur répand sur votre village ». Imaginez la tête de votre interlocuteur quand vous lui lâchez une déclaration de ce genre (mon fils a beaucoup expérimenté cette situation ... gênante, pour dire le moins, mais amusante ... car pour ne pas

vous faire perdre la face, le/la Japonais(e) essaiera toujours de rebondir sur votre phrase, aussi absurde soit-elle, tout cela peut vite partir dans le grand n'importe quoi !). Les alphabets peuvent s'apprendre en une semaine, mais il faut une vie pour maîtriser les 50 000 kanjis du japonais courant, et sans cela, vous ne pouvez pas lire, ne serait-ce que les sous titres d'anime ou de séries. On ne peut pas apprendre le japonais comme l'anglais, en regardant des heures et des heures de séries palpitantes avec des sous-titres anglais, il faut se placer chaque matin devant sa colonne de kanjis et se livrer à un travail de bénédictin. A 46 ans, ma mémoire n'est plus ce qu'elle était, je me console en me disant que dans dix ans je pourrai lire Détective Conan dans le texte, et que ce travail de mémorisation m'aidera peut-être à lutter contre la démence précoce ! Par contre, points positifs pour ne pas démoraliser complètement les troupes de futurs apprenants : aucun problème de prononciation, pas de moments gênants où on ne vous comprend pas parce que vous prononcez mal : nous avons tous les sons du japonais en français (pauvres apprenants du chinois, qui n'ont pas la même chance !), et quasiment pas de conjugaison, ni de genre, non plus. Masculin, féminin, neutre, ça n'existe pas, c'est la même chose, et il n'y a que du présent et du passé ! Et cela suffit !

Qu'est-ce qui est le plus admirable, pour vous, au Japon ?

Je vais me garder de répondre vraiment à cette question, car j'aurais trop peur d'« essentialiser » le peuple japonais en donnant pourtant des impressions purement subjectives. Mais pour le dire vite, je suis amoureux des japonais, qui me paraissent d'une dignité, d'une gentillesse incroyables. Le Japon est un pays où tout marche bien, et le contraste, je suis désolé de l'écrire, avec les pays européens, est parfois vraiment criant. J'ai des milliers d'anecdotes, mais une des plus parlantes est sans doute celle-ci : parti louer des vélos dans les premiers jours, je demande au loueur s'il n'a pas d'anti-vol à me fournir. Il a fallu lui expliquer pendant un quart d'heure le concept avant qu'il me dise que non seulement ce genre d'objets n'existaient pas au Japon, mais qu'il était un peu triste pour moi que j'habite dans un pays où on pouvait se procurer ces choses et s'en servir. Autre moment saisissant : mon fils a fait un malaise dans les trains pour Osaka un matin (hypoglycémie). TOUT le wagon est descendu pour lui porter assistance, pas une ou deux personnes isolées, j'écris bien TOUT le wagon, les étudiantes en uniforme, les salary men pourtant pressés, l'équivalent du SAMU était sur le quai en deux minutes chrono ... Mais je n'en finirais pas sur ce genre de phénomène. C'est la question philosophique qui me hantera sans doute jusqu'à la fin de ma vie : comment parvient-on à un modèle civilisationnel aussi « parfait » ? (en tout cas à mes yeux, je sais que le même Eric Andréo ne serait pas d'accord avec moi ;-)) ! Mais pour faire court, je dirais comme mon idole Nicolas Bouvier, « le plus admirable au Japon, c'est, dans l'ordre que vous voulez, les

femmes japonaises sont d'une beauté qui me « ravit » au sens fort du terme : qui me kidnappe, qui me dérobe à moi-même ! Et puis cette liaison entre vie et sensualité, et mort, dit finalement beaucoup, je crois, du Japon et des japonais !

Enfin, et nous finirons par là : un mot pour les élèves ?

Je pense souvent à vous ! J'ai tenu mon engagement de poster quelques photos sur Instagram pour vous donner quelques images du Japon, cela m'a fait bien plaisir d'avoir vos retours ! Bon, en révision de partiels, j'ai mis en pause mes comptes Instagram, etc., et je pense ne pas les réinstaller, car, vraiment, j'ai beaucoup de mal avec les réseaux sociaux, dont je ne comprends pas vraiment ni la finalité, ni les codes. Même si Instagram m'a permis notamment de découvrir les photos de ma chère collègue Caroline Ferreyre, qui sont une splendeur ! En voyant mon fils et ma fille évoluer dans ces environnements étrangers, je me suis souvent dit aussi à quel point il était important de partir, prendre de l'air, voir de nouveaux horizons, découvrir l'ailleurs. Il faut à tout prix partir au moins un an à l'étranger dans sa scolarité, et pas uniquement dans un cadre touristique. Il faut se mettre en situation volontaire d'inconfort, surtout à vos âges où vous êtes si vifs, réactifs, adaptables. Le cadre familial, c'est un peu l'île des Lotophages, pour ceux qui ont la référence, il faut vite la fuir pour mener pleinement une vie éveillée ! Parfois, je me demande si je saurai encore « faire le professeur » (car c'est un peu un rôle tout de même !) à la rentrée prochaine, ça me fait un peu peur, c'est long, un an, mine de rien. Et, vous l'aurez compris, le retour au quotidien, surtout, me terrifie ! Mais je vous fais totalement confiance pour me donner à mon retour la force et l'envie d'enseigner à nouveau !



Un grand merci à M. de DAVYDOFF d'avoir répondu à nos questions ! Encore quelques mois avant de le revoir...

AVIS DE RECHERCHE

Par Camille

Nous avons remarqué la perte d'un élément essentiel à l'identité de notre lycée... Son signalement serait inutile, car tout le monde la connaît, tout lycéen qui se respecte ! Alors, contactez-nous si vous avez d'éventuels renseignements. Où est donc passée la sempiternelle moustache de M. André ?

Dans le cadre de la séquence d'espagnol "Juntos contra la violencia" nous sommes allés voir un film nommé "L'Affaire Nevenka". De son titre originel "Soy Nevenka", ce film est sorti en 2024 et parle du premier homme politique espagnol à avoir été condamné pour harcèlement sexuel. On parle ici d'Ismael Alvarez, maire de Ponferrada, ayant harcelé à la fin des années 90 Nevenka Fernandez des mois durant. On voit durant le film plusieurs scènes, bien que n'étant pas pornographiques, très explicites et pouvant être violentes. On ressent très bien la peine de Nevenka. D'autres scènes peuvent choquer par leur violence psychologique. Une question s'est alors posée à notre retour en classe : ce film était-il trop choquant, et devrait-on le montrer à des jeunes adolescents de treize ans ?

Eh bien je crois que la question devrait être étendue : faut-il parler des violences de genre et violence sexuelles aux jeunes, et leur montrer des choses qui peuvent paraître à première vue choquantes ?

Je vais donc vous présenter deux avis (un positif et un négatif), deux réponses à cette question, qui seront toutes deux développées, histoire de vous apporter des éléments de réflexion et vous permettre de vous créer votre propre avis.

Pour ma part, je suis très orienté quant à cette question. Je pense qu'il est important que les enfants, et notamment les jeunes garçons, sachent la gravité des violences sexuelles et même plus simplement les violences de genre. Effectivement, la plupart du temps, ce ne sont pas les hommes qui sont victimes de sexisme, du moins pas autant que les femmes sont victimes de misogynie. Mais toujours est-il que tout le monde peut être victime d'abus ... ou peut devenir acteur de violences sexuelles. Il est donc, en mon sens, important de sensibiliser les adolescents, dès le collège aux dangers qu'un acte purement égoïste de satisfaction personnelle, d'un besoin sexuel sur autrui peut mener à un très grand malheur pour la victime, et même de très profonds traumatismes. Il ne faut pas se mentir,

les enfants sont déjà initiés au sexe dès la 4ème, si ce n'est avant. Si des adolescents ne s'en rendent pas compte, alors il faut, en mon sens, le leur faire comprendre. Si l'on ne regarde que les propos des garçons au collège, on se rend rapidement compte qu'ils ne se rendent pas compte des problèmes graves et inquiétants qu'un acte aussi immonde peut causer. Même si un film avec des scènes explicites comme "L'Affaire Nevenka" peut choquer, alors peut-être les enfants pourront-ils se rendre compte de la gravité de la situation. Et par expérience, ce ne sont pas les cours d'éducation sexuelle qui sont actuellement dispensés qui permettent aux collégiens de se rendre compte de quelconques conséquences de violences sexuelles. Ce film permet aussi de se rendre compte du pouvoir de la manipulation et de la violence psychologique et de son ampleur. Rappelant ainsi qu'il est grave de jouer avec les sentiments des gens, et les conséquences de l'utilisation de l'abus d'autorité. Une réelle information et sensibilisation pourraient, à mon avis, peut-être éviter une seconde affaire Pelicot.

Soen Wissmann, élève de terminale ayant vu le film dans le même contexte, quant à elle, pense que des films comme celui-ci ne devraient pas être montrés à des enfants. Ils ne sont pas adaptés aux enfants de moins de treize ans car les sujets évoqués sont très sérieux, justement peut-être un peu trop pour être réellement compris. Ils sont même choquants ou pourraient être à l'origine de réactions contraires à ce qui est attendu. Les enfants ne peuvent connaître tous les tenants et aboutissants de telles situations. Si elles sont comprises, les situations montrées, les dialogues et images représentés peuvent perturber les enfants, alors encore en formation d'eux mêmes. Ces films sont donc mieux adaptés à des adolescents ou des adultes en évoquant des faits de société avec l'idée de montrer que les victimes ne sont pas seules ou bien de permettre d'appréhender ces situations horribles au moment où l'on est prêt.

♡ COUPS DE CŒUR ♡

DOOZ KAWA

Par Eléna

Dans un univers parallèle, les paroles de Dooz Kawa seraient la création du « parti des oiseaux. »

Dooz kawa touche avec ses mots les points sensibles de l'humain et de ses créations. Il ouvre la porte pour un monde sans système auquel nous sommes enchaîné. Cet artiste sort toutefois de l'ordinaire par ses textes sophistiqués qui sont posés sur des compositions instrumentales aux diverses inspirations, notamment du jazz manouche et des musiques de l'Europe de l'Est.



La qualité de ses poésies se distingue parmi les autres auteurs contemporains. C'est sa lumière qui nous guide dans ce monde trop incertain, il redonne une voix à l'espoir. Il crie pour nous, nous qui sommes devenus des moutons qui ne savent plus bêler. Chacune de ses compositions est une leçon de vie à retenir, chacune de ses strophes tient une morale. Dooz Kawa connaît son succès en partie grâce à son son « me faire la belle » qui touche les 13 400 000 d'écoutes sur Spotify.

On peut notamment relever le timbre de sa voix qui est très

spécial, un son aigu avec lequel il joue énormément, pour transmettre des émotions. Que ce soit dans des morceaux avec une influence electro (« Narcozik#1 ») ou alors une production plus tradi. dans le hip-hop indépendant (« message aux anges noirs »).

Pour conclure, Dooz Kawa est un artiste complet avec plus d'un tour dans sa poche, que ce soit dans sa musicalité ou ses interprétations.

LA COLLECTION DYSCHRONIQUES

Par Alexy

La collection Dyschroniques... Une édition, bien sûr, de la maison Le Passager Clandestin. Une maison d'édition indépendante qui présente de multiples livres de critique sociale du monde actuel visant à "armer les esprits et nourrir celles et ceux qui souhaitent comprendre le monde actuel et le bouleverser".

La collection dont je vous parle aujourd'hui est une republication de différentes nouvelles d'anticipation ou de science-fiction écrites autour des années 70. Mais, vous l'imaginez déjà si vous avez bien suivi, elle évoque des thèmes qui sont devenus actuels comme, par exemple, tout transformer en divertissement (Destination Fin du Monde) ou encore la hausse du complotisme dans la société (Insecticide).

Chaque nouvelle est accompagnée d'une "synchronique du texte", une partie explicative de la nouvelle, en faisant la biographie succincte de l'auteur, puis des informations sur la nouvelle, et enfin une partie dédiée au contexte dans lequel la nouvelle a été écrite, et donc les raisons de son écriture.

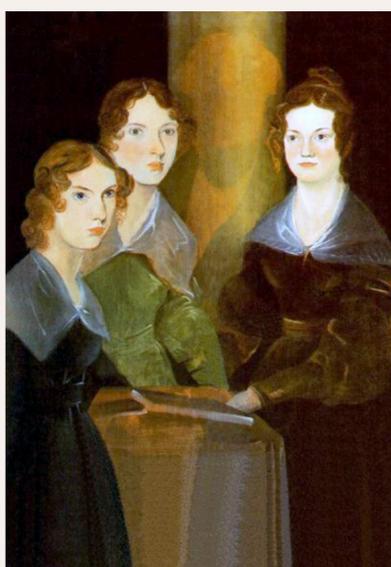
J'ai personnellement actuellement quatre de ces trente-cinq livres en ma possession et en ai lu deux.

Tout d'abord Destination Fin du Monde écrit en 1972 par

Robert Silverberg et mettant en scène un groupe d'amis arrivant au compte goutte et discutant tous, en arrivant dans la pièce, du même sujet, le voyage qu'ils ont fait dans le futur. Et pas n'importe quel futur, il s'agit bien de la fin du monde (un indice était caché dans le titre, pouvez-vous le retrouver ?). Mais alors qu'ils discutent tous de leurs quelques heures passées à contempler la fin, ils se rendent compte qu'ils n'ont pas tous observé le même scénario.

Ensuite, Le Pense-Bête, écrit en 1962 par Fritz Leiber, présente, sous suivi, le développement d'une invention depuis un regard aussi concerné qu'extérieur. Mais cette invention, censée n'être qu'un agenda interactif doté d'une alarme, finit par être un objet ôtant toute initiative et maintenant le porteur dans une euphorie inquiétante. Les dérives de cet "outil" ne s'arrêtent pas là mais pour découvrir cet univers plus qu'intéressant, je vous incite à aller lire la nouvelle tout aussi prenante qu'agréable à lire.

Ce que j'aime particulièrement dans cette édition, c'est de voir que tous ces univers, pourtant inventés il y a plus d'un demi-siècle, sont toujours, d'une manière ou d'une autre, plutôt actuels et peuvent nous parler ou nous rappeler une situation.



Anne, Emily et
Charlotte BRONTE
(peinture de Branwell
vers 1834)

LES SOEURS BRONTE

Par Louise et Alexy

La famille Brontë, ce sont trois sœurs et un frère, tou.te.s écrivain.e.s et tou.te.s piliers de la culture britannique du XIXe siècle. C'est une famille monument dans la littérature, notamment à l'origine du très célèbre Jane Eyre ou Les Hauts de Hurlevent. Nous allons d'abord procéder à une rapide biographie de cette famille, pour que vous puissiez vous vanter auprès de vos amis de savoir, vous au moins, comment tous les membres de la famille Brontë sont morts (spoiler alert : la tuberculose n'est pas la seule en cause).

La famille Brontë est composée, à l'origine, de Patrick Brontë et Maria Brontë, anciennement Branwell ayant donné naissance à six enfants. Sont d'abord nées Maria (fille) le 23 avril 1814 et Elizabeth le 8 février 1815.

Le 21 avril 1816 naît Charlotte suivie de Branwell (oui, c'est devenu un prénom) le 26 juin 1817, Emily le 30 juillet 1818 et enfin Anne le 17 janvier 1820. Cette petite famille vit paisiblement à Thornton jusqu'à ce qu'en 1821 Maria (mère) meurt d'un cancer de l'utérus.

Même s'ils vivent modestement, Patrick envoie tout de même ses cinq filles à l'école Cowan Bridge en 1824 et fera profiter à son fils de son éducation à l'université de Cambridge, en s'occupant de l'instruire lui-même. Même si Cowan Bridge est une école un peu réputée, les conditions de vie y sont très difficiles. Et pour cause, la malnutrition, le manque de chauffage et de confort en général tueront Maria (fille) et Elizabeth d'un coup de tuberculose en 1825. En rentrant suite à cet épisode traumatique, les trois survivantes seront éduquées par leur père, qui ne manquera pas de leur insuffler son goût pour la littérature, et leur tante, Elizabeth Branwell.

En juin 1826, Patrick offre douze soldats en bois à Branwell, celui-ci commence alors à imaginer un monde. Il se retrouve rejoint par ses sœurs et en 1827 est créée la Confédération de Glass Town, monde dans lequel la plupart de leurs récits prendront place.

En 1831, lorsque Charlotte part au pensionnat de Mrs. Wooler, où elle fera la rencontre d'Ellen Nussey, Emily et Anne créent le royaume de Gondal, monde dans lequel prennent place la plupart des poèmes d'Emily, qu'elle écrira sous le pseudonyme d'Ellis Bell. En 1833, Charlotte écrit sa première nouvelle, The Green Dwarf sous le pseudonyme Currer Bell.

En 1834, Charlotte revient du pensionnat et les quatre jeunes écrivains créent le monde d'Angria, qui supplantera Gondal suite à une crise politique majeure, et administré par Charlotte et Branwell. Celui-ci étant l'héritier de la famille perd toute confiance en lui à cause des responsabilités liées à ce rôle et se centre sur ses responsabilités dans Angria. Cette première fragilité n'est qu'un précurseur de ses futurs problèmes d'addiction. Il fait tout de même portraitiste entre 1838 et 1839 à Bradford mais n'arrive pas à en vivre. Il fait aussi de la littérature, notamment en faisant une traduction d'Horace en 1840 et en publiant plusieurs poèmes entre 1841 et 1842.

En 1845 Branwell devient alcoolique et opiomane après s'être fait congédier de chez les Robinson parce qu'il aime Mrs. Robinson et a une liaison avec elle. Il est en proie à des épisodes de délirium tremens et c'est à sa sœur Emily de s'occuper de lui.

En 1846, Charlotte tombe sur des poèmes de ses sœurs et décide de publier un recueil de tous leurs poèmes sous le nom de Poems by Currer, Ellis and Acton (Anne) Bell et commence à écrire son premier roman, The Professor.

1847 est une année charnière en romans sortis par les trois sœurs : Charlotte sort Jane Eyre, Emily sort Les Hauts de Hurlevent, son seul roman, soit dit en passant, et Anne sort Agnes Grey.

1848 est, elle aussi, une année importante. Charlotte publie Shirley malgré un début de dépression, Anne publie La Locataire de Windfell Hall et, le 24 septembre, Branwell meurt d'une tuberculose à cause de ses dépendances. La légende raconte qu'il est mort en essayant de prouver qu'il pouvait se lever. Emily qui devait s'occuper de lui attrape aussi une tuberculose mais refuse de la soigner et en meurt le 19 décembre.

Dans la famille tuberculose, je demande Anne qui meurt le 28 mai 1849 entourée de Charlotte et Ellen Nussey dans la station balnéaire de Scarborough où elle pensait se soulager et peut-être guérir.

Charlotte survit, dernière de sa fratrie, elle publie Villette en 1853 et se marie à Arthur Bell Nicholls en 1854 malgré la désapprobation de son père. Malheureusement elle ne vivra pas son amour longtemps puisqu'elle mourra le 31 mars 1855 alors enceinte, mais, se différenciant des autres, elle ne mourra pas de tuberculose mais de déshydratation et de malnutrition à cause d'une hyperemesis gravidarum. Son premier livre The Professor sortira après sa mort en 1857.

Ainsi s'arrête cette lignée qui a vu naître des auteurs tous aussi talentueux que prometteurs mais ayant pour seuls enfants des chefs-d'œuvre de littérature britannique.

Quelques chefs d'oeuvre des Brontë que vous ne devriez manquer pour rien au monde :

Jane Eyre

On suit dans ce livre la vie d'une jeune orpheline qui après avoir passé le début de sa vie dans une horrible pension décide de devenir gouvernante au château de Thornfield. Elle y rencontrera Mr Rochester dont elle tombera amoureuse. L'intrigue va de rebondissements en rebondissements. Il est impossible de ne pas se faire absorber par l'histoire.

Ce livre a été grandement inspiré par les années d'étude de Charlotte. Cette époque de sa vie l'ayant beaucoup marqué, on en retrouve la trace dans un autre de ses (excellents) livres : Le Professeur.



Les Hauts de Hurlevents

Sans aucun doute le meilleur livre des sœurs Brontë !!!!! Ce livre raconte l'histoire de la famille Earnshaw qui recueille un enfant trouvé, Heathcliff. On suit son histoire ainsi que celle de la fille Earnshaw, Cathy. Ce roman est à la fois une histoire d'amour, de vengeance et de revenants.

Ce roman n'est pas culte pour rien, encore maintenant il tranche par la folie et la noirceur de ces personnages.

Il est assez amusant de savoir que ce livre a reçu un assez bon accueil de la critique à sa sortie, notamment car il rompaît avec la rigueur des mœurs de l'époque. Ce n'est qu'une fois qu'on a appris qu'il avait en réalité été écrit par une femme qu'on s'est empressé de le décrier en l'accusant d'outrage à la morale !

Nous vous invitons donc à lire ce roman, qui est malheureusement le seul d'Emily, mais qui ne pourra que vous enchanter !

Nous vous conseillons aussi de lire les œuvres de jeunesse de la fratrie Brontë souvent réunies sous le titre de Glass Town et qui permettent de découvrir ce qui a mené à l'écriture de tous ces grands romans mais aussi de découvrir Brandwell qui, même s'il est moins doué que ses sœurs, mérite d'être lu !

Naturellement cette sélection est non exhaustive et il y a de nombreux livres qu'il vous faudrait lire (Vilette, Shirley, Agnes Grey, ...) mais nous espérons au moins vous avoir donné envie de lire ces excellent.e.s écrivain.e.s que sont les Brontë.

La locataire de Wildfell Hall

Ce livre a été écrit par Anne, la moins connue des sœurs Brontë mais certainement pas la moins talentueuse ! Ce roman est considéré comme un des premiers romans féministes, il traite en effet de la place de la femme dans la société victorienne et de la violence masculine. On suit dans ce livre l'histoire d'Helen, une femme mystérieuse qui vit recluse chez-elle. On découvre sa vie à travers des extraits de son journal intime et on comprend petit à petit son passé.

Le style d'Anne est moins compliqué que celui de ses sœurs, ce qui rend ses livres plus accessibles, en plus d'être résolument modernes.

Alors ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas Anne qu'il faut l'oublier car elle nous offre elle aussi de magnifiques ouvrages.

DERNIERE MINUTE

Cet article est avant tout informatif, nous ne cherchons en aucun cas à faire polémique. Le but est de mettre au courant les lycéens du projet de fusion entre les lycées Marcel Gimond et Astier.

Vous en avez certainement déjà entendu parler, l'académie souhaite réunir Marcel Gimond et Astier pour faire un seul lycée, chaque site gardant sa spécificité et ses filières. Qu'est ce que cela veut dire ? Et bien il s'agirait, tout en gardant deux établissements d'un point de vue géographique, d'avoir un seul lycée d'un point de vue administratif. Ce projet n'est pas nouveau, cela fait une dizaine d'années que l'académie cherche à le concrétiser.

Cette "fusion ou rapprochement" simplifierait le choix des élèves de troisième, qui, au lieu de choisir leurs futures spécialités en fonction du lycée, ou l'inverse, n'auraient pas d'autre choix à faire que celui de leurs futures spécialités.

Si ce projet présente des avantages, il s'est, jusque là, heurté à l'opposition des professeurs et du personnel éducatif. Il devrait toutefois, être mis en place d'ici la rentrée scolaire 2026.

Vous vous en doutez peut être, cette réorganisation des lycées soulève de nombreux questionnements.

Le CVL (conseil de vie lycéenne) s'est réuni au retour des vacances de Noël, pour parler de ce sujet. Leurs principales interrogations portent sur l'organisation concrète de ce "grand lycée" : comment seront répartis les élèves, les spécialités et les filières? Comment fonctionneront les instances de vie lycéenne (MDL, CA, CVL...), mais aussi qu'advient-il des lycéens en terminale lors de cette fusion ? Le CVL perçoit aussi des obstacles à ce projet, telle que la distance géographique des deux établissements, qui quoique mineure "sur le plan", est assez importante dans les faits, comme vous le savez. Certains élèves se sont aussi inquiétés des conséquences écologiques que pourraient représenter les nombreux trajets entre Gimond et Astier.

Les professeurs ainsi que le personnel, quant à eux, s'inquiètent des possibles évolutions de leurs postes. Devront-ils travailler sur les deux établissements à la fois ?

De nombreuses questions qui restent pour l'instant en suspens.

Nous espérons que cet article vous aura éclairé sur ce projet, il peut paraître assez sommaire proportionnellement au sujet, une fusion entre deux lycées, ce n'est pas rien, mais nous n'avons, pour l'instant, pas d'informations supplémentaires.

Par Louise et Marthe